

TROISIÈME MANIFESTE.

Aux Amis Libéraux du Pouvoir.

Messieurs,

Nous, du club des francs-libéraux, croyons qu'un troisième manifeste n'est certainement pas de trop dans les circonstances, surtout pour l'édification du peuple et des vieux libéraux en particulier, comme pour les jeunes qui veulent se consacrer aux luttes du parti libéral dans l'avenir. Nous voulons traiter d'une façon impartiale et toute exclusive de la reconnaissance des chefs libéraux envers leurs vieux amis et fidèles serviteurs d'antan. Ce sera un service réel à rendre au pays que de donner aux chefs de parti indistinctement des leçons salutaires, des exemples à suivre et des avertissements qui tiendront lieu de conseils pour la postérité, et guideront les jeunes libéraux qui tenteront de se dévouer, de se passionner dans les luttes prochaines pour le pseudo, le soi-disant parti libéral que nous avons à Ottawa. Quand le club aura fait connaître par des faits irréfutables, par des citations précises, par des témoins oculaires, la noire, la sauvage ingratitude de Sir Wilfrid Laurier envers ceux qui l'ont fait ce qu'il est aujourd'hui, nous sommes persuadés que les jeunes libéraux ne tarderont pas de se convaincre, si toutefois ils ne le sont pas comme nous le sommes, nous, les vieux libéraux, que nous sommes en présence d'un parti composé d'ingrats, de mesquins et d'égoïstes.

Voilà vingt à quarante ans que les vieux libéraux combattent pour des principes. Nous luttions dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, sans jamais nous lasser ; nous combattons pour un programme, qui est l'idéal en politique, tout en ne renonçant pas aux avantages qui pouvaient découler de ces efforts, pensant bien qu'après avoir été pendant si longtemps à la peine, si nous ne devions pas être les premiers à l'honneur, nous n'en serions pas les derniers, si jamais le parti libéral arrivait au pouvoir. Mais, non, comme le disait sir Wilfrid Laurier, le bonheur des libéraux n'est pas de ce monde. Eh bien ! est-il croyable que ces vieux lutteurs de vingt, trente ans d'apostolat, d'abnégations de toutes sortes, de vertus publiques, d'honnêteté politique, irréprochables de dévouement, de sacrifices sans exemple, au point de vendre leur propriété pour le soutien de la cause libérale, aient été ignorés ? Sir Wilfrid Laurier a été le premier à bénéficier de leur dé-